

FABIEN MARÉCHAL

# Protection rapprochée



2017 © Éditions Lunatique  
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ  
ISBN 979-10-90424-87-6

Lunatique

## EXTRAITS

« Entrez, c'est toujours ouvert. »

L'uniforme jaune et bleu pousse le portillon, et grimpe la douzaine de marches jusqu'à moi. Nous avons un facteur philosophe : « Je colporte heurs et malheurs plein la sacoche, aime-t-il à dire, mais ne choisis pas à qui je les distribue. » Toutefois, aujourd'hui, il arbore un visage étrangement fermé et me salue à peine. Il me tend une enveloppe frappée d'un drapeau tricolore.

À défaut de choisir, me dis-je, il doit parfois deviner la nature de ses augures : le plus gros expéditeur de courrier du pays est l'Agence nationale du travail.

Si mon mari avait reçu le pli officiel à ma place, il se serait débrouillé pour l'égarer dans un coin du salon. Un homme, ça fait semblant de ne pas avoir marché dedans tant qu'il n'en sent pas l'odeur. J'arrache le haut de l'enveloppe avec les dents.

« Et moi qui voulais installer une alarme !, s'écrie Marc, avachi en jogging devant une émission de télé-réalité qui promet un emploi de veilleur de nuit au gagnant. Cécile, tu effraierais un cambrioleur ! »

La lettre porte l'en-tête du ministère de l'Intérieur. J'en termine la lecture à haute voix en m'approchant de Marc :

*« ... que votre sous-sol a été désigné pour abriter une annexe du commissariat central de la Police nationale.*

*pp. 7/8*

Nous habitons un quartier périurbain où résident surtout des petits cadres administratifs comme nous, des professeurs, des retraités, avec des pavillons entourés de jardins et le grognement des tondeuses à gazon le samedi. Parfois, des adolescents empruntent la rue d'un bout à l'autre, un petit kilomètre entre deux résidences HLM et le supermarché. Ils shootent dans des boîtes de bière vides, poussent à fond la musique sur leurs téléphones portables ou pétaradent en scooter. Il arrive qu'une poubelle soit renversée, la nuit. À écouter certains voisins, c'est de là que vient toute la misère du pays. À la boulangerie, si les clients discutent paix civile en attendant leur tour, je préfère me taire. Les chômeurs aussi font profil bas.

Je monte dans ma voiture et démarre. À cinquante mètres de chez nous, la queue s'allonge déjà devant l'Agence nationale du travail, chez la veuve Lefebvre. Penché en avant, mains jointes dans le dos, un flic passe lentement la file en revue en examinant les visages.

*pp. 11/12*

Au bas des marches, un trio d'uniformes discute autour d'un caisson en métal blanc, gros comme deux lave-vaisselle et doté d'une sorte d'ouverture de boîte à lettres. La lumière des néons donne un teint cireux aux policiers. Le plus jeune, en chemisette blanche avec des insignes sur la poitrine, a les bras un peu écartés, comme s'il ne parvenait pas à loger ses biceps dans son corps, et les jambes également, comme si... Je préfère ne pas savoir quoi.

« Que voulez-vous ? », jappe-t-il.

Toute ma volonté s'évapore.

« Euh, j'avais un peu de temps... Je voulais parler à...

— Vous croyez que c'est le lieu et le moment pour bavarder ?

— C'est tout de même mon sous-sol !

— Votre sous-sol ? » La bouche du sous-officier s'élargit.

« Vous avez raison, madame. Je vous prie d'accepter

mes excuses. » Il s'approche de moi. « Votre sous-sol, parfaitement. Il est tout à votre honneur républicain de contribuer de ce fait au maintien de la tranquillité publique.

*pp.20/21*

Le samedi suivant, tandis que Marc appelle sa mère, fidèle à son rituel, je me repasse un chemisier en dentelle que je n'ai plus porté depuis des lustres. J'ai envie de me sentir belle. Ce n'est pas pour mon mari, c'est pour moi. Puis j'ouvre mon coffret à bijoux en bois marqueté, un cadeau de Marc. Je dois toujours touiller au fond pour attraper mes boucles avec les aigues-marines. Cette fois, je fouille en vain. Je renverse le coffret sur la couette, puis me mets à genoux pour inspecter la moquette, sous le lit. Rien.

Je ne peux tout de même pas suspecter des agents de l'annexe de m'avoir volé mes boucles d'oreille. Non, n'est-ce pas ? Ou bien c'est un stratagème de Marc pour m'inciter à la prudence. A-t-il manigancé cette disparition avec le lieutenant ?

Une épingle me pique l'index lorsque je remets les bijoux en vrac dans le coffret. Je suce la goutte de sang en me jurant de ne rien dire à Marc. Ce serait lui offrir une

occasion de se moquer de moi. Qui sait s'il ne me pousserait pas à déposer plainte. De quoi aurais-je l'air devant le lieutenant ?

*pp.35/36*

De toute façon, je ne veux pas passer ma vie à me bagarrer avec la police et mon mari. Pour être franche, on se fait à la vidéosurveillance comme aux trains quand on habite à côté d'une voie ferrée. Le temps dissout tout. Il suffit de ne pas penser qu'un policier indélicat, quand le lieutenant est absent... Que les enregistrements sont détruits... Qu'une machine ne les duplique pas pour le cas où... Il suffit d'oublier. L'oubli peut devenir une habitude que l'on prend, comme des gens finissent par aimer les conditions de leur malheur.

Samedi dernier, un hélicoptère est resté en vol stationnaire à dix mètres au-dessus de la maison pendant deux heures : eh bien, j'en ai profité pour faire les courses.

Et puis j'ai envie d'être en paix avec moi-même. J'ai envie d'être en paix avec mon foyer, me dis-je ce soir-là en rentrant à la maison.

*pp.49/50*